

Contexte

Notre consommation s'inscrit désormais dans une approche mondiale et notre mode de vie n'est pas sans conséquence à l'autre bout du monde. De plus en plus, les sociétés humaines sont interconnectées et dépendantes les unes des autres. Malheureusement, cette « économie monde » traduit de nombreuses disparités.

C'est ce que nous allons faire apparaître dans cette première séquence :

La mondialisation

Au terme de cette séquence devras être capable de :

- Situer un thème dans le temps et décrire son contexte historique (C.1.)
- Critiquer des traces du passé (C.2.)
- Comparer des situations à travers le temps (C.3.)

Pour cela, tu auras appris à :

- Remplir une frise chronologique
- Faire la différence entre une trace du passé et un document postérieur
- **Énoncer des raisons pertinentes de faire confiance et de te méfier d'une trace du passé**
- Synthétiser un ensemble de traces du passé pour en dégager un contexte historique et établir les liens ou les disparités existantes au niveau mondial en ce qui concerne le développement et la consommation

Tu auras abordé les concepts de :

- Développement
- Identité culturelle

Et tu comprendras les enjeux de ta consommation dans un monde où l'économie est mondialisée.

Introduction

Observe l'étiquette de ton t-shirt, de ton pull, de ton écharpe, ... Où sont fabriqués tes vêtements ?

I. Qu'est-ce que la mondialisation ? (C2)

Nous devons apprendre à nous méfier de ce qu'on reçoit comme informations. Quelques réflexes de critique sont donc nécessaires pour savoir à quelles informations on peut se fier et desquelles on doit se méfier.

1. Lis attentivement la fiche « Compétences – Approche historique – C.2. » pour te renseigner sur la méthode d'analyse.

2. Observe maintenant les documents 1 à 5 et remplis le tableau récapitulatif où tu devras préciser :

- La ^{origine} nature du document (trace du passé ou travail postérieur).
- Le ^{nature} type de document (écrit, iconographique, matériel ou oral/audio)
- La fiabilité du document - Dois-je lui faire confiance ou m'en méfier?
- Le contenu - Que m'apprend-il en ce qui concerne la mondialisation ? (*brèves sur le monde*)

Document 1 :

La mondialisation, qu'est-ce que c'est ? C'est l'effacement des frontières du fait des nouveaux moyens technologiques qui permettent de meilleurs communications, transports et contacts, une liberté plus grande des mouvements de capitaux, l'extension de l'économie de marché, l'irruption des technologies de l'information ; c'est, en même temps, la cause et la conséquence de la chute du communisme, cet événement géopolitique qui a mis fin à un monde coupé en deux. Par voie de conséquence, pour les uns, la mondialisation est l'extension à l'échelle mondiale des valeurs démocratiques et de la prospérité. Pour les autres, c'est l'américanisation de la planète, l'augmentation des inégalités et la remise en cause des identités au profit d'un monde déshumanisé.

Mais, de fait, que l'on en soit satisfait ou non, la mondialisation est là : il est certain qu'on ne supprimera pas Internet ou qu'on ne reviendra pas en arrière

sur la facilité des communications. Ce constat est certainement à l'origine d'un glissement de vocabulaire : les « antimondialistes » qui contestaient dans les années 1990 les conditions de la globalisation se nomment majoritairement maintenant « altermondialistes », signifiant ainsi qu'une autre mondialisation est possible. Certes, la mondialisation est efficace (c'est le capitalisme plus la technologie), mais elle ne produit pas naturellement de la justice sociale elle suscite au contraire de nouvelles inégalités. Mais cette situation n'est pas une fatalité. Contrairement à ce que l'on entend souvent, la globalisation n'est pas un processus mécanique impossible à arrêter ; elle peut être un projet dont les contours seront déterminés par des choix politiques. Tout dépend des orientations prises. Les décideurs d'aujourd'hui peuvent être différents de ceux d'hier, ils ne sont pas pour autant impuissants, sauf de façon volontaire

Pascal BONIFACE, 50 idées reçues sur l'état du monde, Paris, A. Colin, 2007, p. 27-28

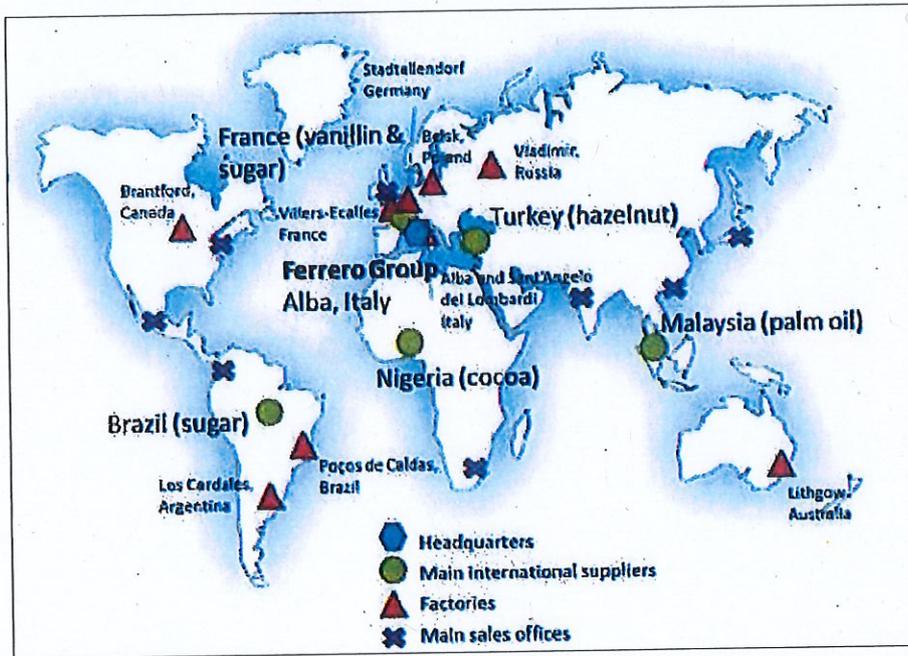
* Pascal Boniface, né le 25 février 1956 à Paris, est un géopolitologue français, fondateur et directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques.

Qu'est-ce que la mondialisation ?

Document 2 : Les échanges mondiaux nécessaires pour un pot de Nutella ©, 2013.

Source: <https://grist.files.wordpress.com/2013/12/nutella-map.jpg>

Traduis les termes en français :

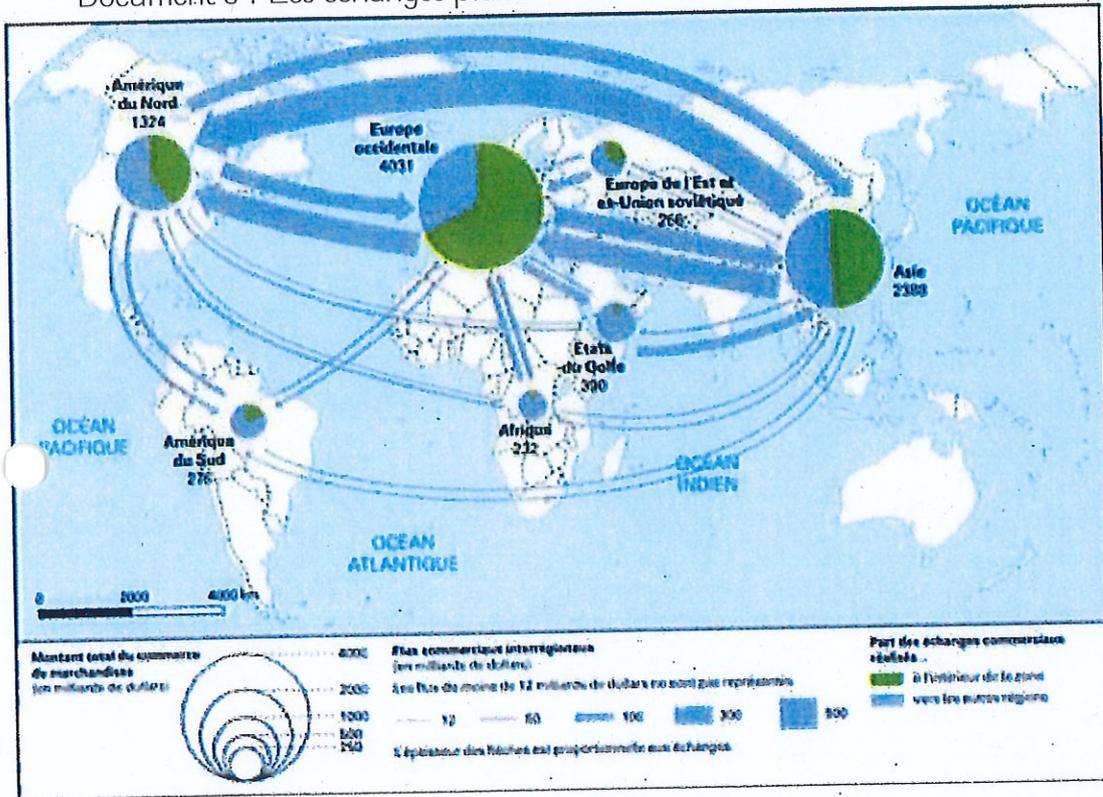


Où se situe le siège de la société Ferrero Group ?

Cite les principaux fournisseurs internationaux et leurs matières premières ?

Que peux-tu conclure de ce document ?

Document 3 : Les échanges planétaires.



Les échanges planétaires en 2005
(D'après *L'Atlas du Monde diplomatique* hors-série de *Manière de voir*, janvier 2006, p. 91)

Comment se font les échanges planétaires en 2005 ?

Document 4 : Un jean peut avoir plusieurs vies.

Source : Anouck Thibaut, Extrait de *Le Ligueur* n°16 du 15/09/2010.

1. La culture du coton

Tout débute dans un champ de coton, du côté de l'Inde, du Pakistan, de l'Ouzbékistan ou encore du Burkina Faso. C'est notamment là, dans ces contrées généreusement arrosées par le soleil, que poussent les cotonniers. Ceux-là même qui vont donner naissance à la plus importante fibre naturelle produite dans le monde : le coton, incontournable pour la fabrication de la majorité des vêtements (.....). La description (.....) s'arrête là, car la culture de "l'or blanc", comme on l'appelle parfois, ne fait de fleur ni à l'environnement ni aux travailleurs.

En effet, si le cotonnier a besoin de soleil, cette plante est aussi particulièrement gourmande en eau. Pour produire un kilo de coton - soit la quantité nécessaire à la fabrication d'un seul jean -, il faut jusqu'à 25 000 litres d'eau. Un chiffre qui correspond à ce que consomme un Européen... durant 150 jours. Et dans les contrées où l'eau ne tombe pas du ciel, les terres doivent être abondamment irriguées. Parmi d'autres, on peut prendre l'exemple de l'immense mer d'Aral, à la frontière entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. Elle est aujourd'hui en grande partie asséchée, à cause notamment de ce type de culture, ce qui bouleverse tout l'écosystème de la région.

Autre problème du cotonnier : cette plante emblématique est particulièrement fragile. Elle craint les insectes et les acariens, mais aussi les bactéries et les maladies virales. Les champs sont donc abondamment aspergés de pesticides

et d'insecticides. D'ailleurs, 25 % de la quantité d'insecticides utilisée dans le monde l'est pour la culture du coton. Au-delà de la pollution que ces substances chimiques engendrent, ces dernières sont aussi nocives pour la santé des paysans qui, principalement dans les pays du Sud, les manipulent sans aucune protection, provoquant allergies, maladies graves, voire même décès. Des dangers auxquels ne sont pas exposés les travailleurs du Nord où, comme aux États-Unis, la culture du coton se fait de manière intensive et donc mécanisée.

2. La transformation coton

Il en faut de l'imagination pour réaliser que la matière première qui compose le futur jean (.....) n'est autre que cette sorte de duvet blanc qui a poussé sur les cotonniers.

Avant de devenir du fil prêt à tisser, le coton doit évidemment subir un ensemble de traitements industriels. Malgré ses origines naturelles, cette fibre, réputée pour être à la fois peu coûteuse, douce, confortable et facile à entretenir, n'échappe pas à l'incorporation de substances chimiques, dont les fameuses résines synthétiques. L'une d'elles est le formaldéhyde ou formol. Son intérêt ? Il rend la matière infroissable. Mais voilà, ce qui est bon pour les Occidentaux allergiques au repassage ne l'est pas nécessairement pour les travailleurs du Sud qui, sans protection, s'empoisonnent avec ces substances chimiques toxiques.

Même si le sort de ces travailleurs s'améliore lentement, de nombreux pays ne disposent toujours pas, comme c'est le cas chez nous, de règlements qui les protègent des dangers inhérents à leur travail. L'environnement, lui aussi, est maltraité avec le rejet de substances chimiques dans les rivières, dont l'eau polluée est utilisée par les populations pour cuisiner ou se laver.

3. L'assemblage du jean

Une fois et demie le tour de la Terre. C'est la distance qu'aura parcouru le jean (.....). Ce vêtement, qui est un pur produit de la mondialisation, a donc une sacrée empreinte écologique. Car un pantalon, ce n'est pas moins d'une dizaine d'éléments : le coton, mais aussi la teinture bleue, le fil pour les coutures, les boutons en cuivre, les rivets en zinc, la fermeture Éclair... Fabriqué aux quatre coins de la planète, tout ce petit monde voyage par cargo ou par camion, avant de se retrouver au même endroit : l'usine d'assemblage.

On le sait, l'industrie du textile fut une des pionnières en matière de délocalisation. Pour diminuer toujours plus leurs coûts de production, les marques européennes ou américaines font fabriquer leurs produits en Asie du Sud-Est ou en Afrique du Nord. Avec, souvent, les conséquences que l'on sait pour les travailleurs : salaires de misère, durée excessive du travail journalier et hebdomadaire, absence de liberté syndicale et de protection légale, emploi précaire, normes de sécurité inexistantes, conditions de travail éreintantes, voir dangereuses pour la santé...

Sous la pression d'organisations internationales - mais également des ouvriers eux-mêmes dans certains pays -, le respect des droits des travailleurs du Sud a progressé ces dernières années. Mais, dans le textile comme dans d'autres secteurs, tout n'est pas encore rose pour autant et les ateliers clandestins sont encore légion. La faute notamment aux sous-traitants, souvent nombreux.

4. Le traitement du vêtement

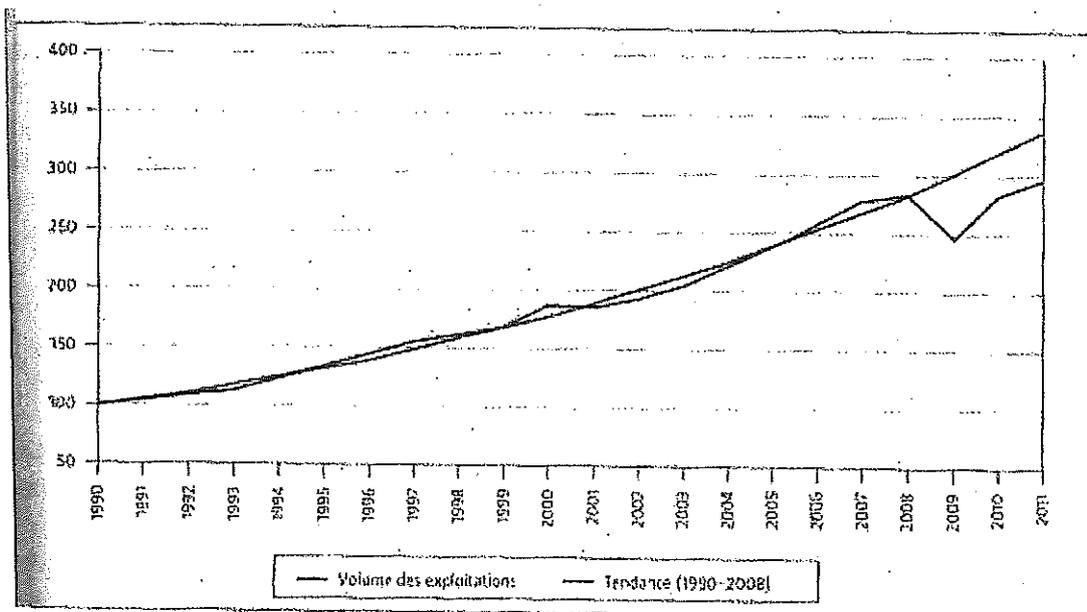
(Parfois, on) veut un jean délavé, autrement dit qui a un aspect usé. Une mode qui n'est pas sans conséquence pour les ouvriers du textile : ce vêtement dont bien des ados (et des adultes) rêvent doit être vieilli artificiellement avant même d'arriver dans les magasins ! Ce procédé met en danger, en Turquie par exemple, des dizaines de travailleurs, atteints de silicose. Cette maladie pulmonaire mortelle (qui est aussi celle de nos mineurs d'autrefois) est contractée après avoir sablé manuellement des jeans.

Cette technique qui permet d'obtenir un vêtement délavé consiste à propulser à haute pression du sable sur le tissu. Lors de cette opération, les travailleurs turcs n'avaient pas de masque de protection. Résultat : ils respiraient le sable qui pénétrait en masse dans leurs poumons. En Turquie, la technique du sablage a été prônée par des sous-traitants au détriment d'autres procédés, généralement moins nocifs, tels que l'utilisation de la pierre ponce ou, plus moderne, du laser. La raison ? Diminuer les coûts de production du vêtement.

Mais, bonne nouvelle, depuis peu, la Turquie a décidé, comme dans l'Union européenne, d'interdire la technique du sablage. Elle serait cependant encore pratiquée dans certains ateliers clandestins. Pour continuer à utiliser ce procédé, les entreprises concernées ont déjà déménagé vers d'autres pays, tels l'Inde, le Bangladesh, l'Égypte où aucune réglementation pour protéger les travailleurs n'est en vigueur.

Cite les étapes de fabrication, les pays de réalisation ainsi que les inconvénients rencontrés à chaque étape.

Document 5 : Volumes des exportations mondiales de marchandises, 1990-2011.



Volume des exportations mondiales de marchandises, 1990-2011
Rapport sur le commerce mondial OMC 2012

Quelle est la tendance de ce graphique ?

NOM :

Prénom :

Classe :

C.2. Qu'est-ce que la mondialisation ?

Observe bien les documents et reporte-toi à la fiche « Compétences – Approche historique – C.2. ».

Document	Nature et type	Fiabilité	Contenu
Doc.1	Nature du document		
	Type du document		
Doc.2	Nature du document		
	Type du document		
Doc.3	Nature du document		
	Type du document		
Doc.4	Nature du document		
	Type du document		
Doc.5	Nature du document		
	Type du document		

II. Les origines de la mondialisation

Document 6 : Les origines de la mondialisation.

Source : Régis BÉNICHI, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuibert, 2003, p. 7-8.

La mondialisation s'esquisse bien avant l'époque contemporaine. Elle s'amorce avec les Grandes Découvertes à la fin du XV^e siècle qui permettent l'essor du commerce transatlantique entre l'Ancien et le Nouveau Monde et entraînent la naissance du grand capitalisme marchand. [...] La mondialisation s'accélère au XIX^e siècle, tout particulièrement dans les années 1880 à 1914. [...] Favorisé par la révolution des transports terrestres et maritimes, le volume du commerce mondial est multiplié par sept entre 1840 et 1914. Dans le même temps a lieu la plus grande migration de l'Histoire : quelques 50 millions d'Européens s'embarquent vers les pays neufs. [...] « Economie-monde », l'Europe répand partout avant 1914 ses techniques, ses langues, ses religions, ses valeurs. Cette phase aiguë de mondialisation s'accompagne aussi de guerres économiques, de compétition acharnée entre vieilles puissances et pays émergents et déjà de l'irruption spectaculaire des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Japon.

La Première Guerre mondiale ouvre une longue phase de repli qui dure jusqu'en 1945. À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la part de la production mondiale faisant l'objet d'échanges internationaux est retombée au niveau de 1840, un siècle plus tôt.

Cite et date les événements qui ont mené à la mondialisation.

Au XVIII^e siècle naît en Europe la pensée libérale qui comprend deux aspects : le libéralisme politique et le libéralisme économique. Ce deuxième aspect est fondé sur deux principes : la liberté de production et de commerce (« laisser faire ») et le respect de la propriété individuelle.

Libéralisme économique =

Caractéristiques :

- Liberté d'entreprise
- Libre circulation des biens
- Economie de marché (liberté des prix et libre concurrence → Respect de la loi de l'offre et de la demande)
- Propriété privée des moyens de production
- Non intervention de l'Etat

3. Les effets positifs et négatifs de la mondialisation

Consigne : A l'aide du dossier documentaire ci-après, complétez le tableau ci-dessous

Compétence : Synthétiser

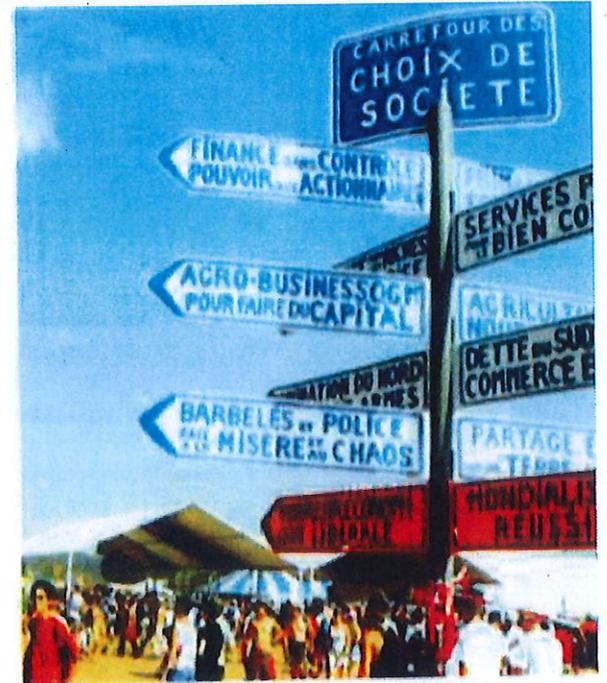
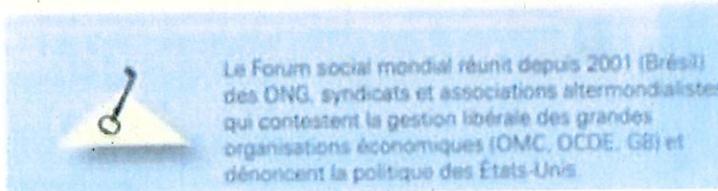
Les effets positifs ou le point de vue libéral	Les effets négatifs ou le point de vue altermondialiste

Document 11

Document 13

Régulée par des lois démocratiques et des institutions civiques, la liberté économique peut contribuer à la prospérité et à la sécurité des peuples. Mais la sécurité ne peut exister durablement dans un monde dérégulé où, selon les chiffres officiels des Nations unies, la fortune cumulée de moins de trois cents personnes physiques est égale au revenu de deux milliards d'humains. Un monde qui tolère les paradis fiscaux (...) et le blanchiment de l'argent « hors les lois » dont se nourrissent le terrorisme ou d'autres formes de criminalité n'est pas un monde sûr. (...) La mondialisation sauvage que nous connaissons doit être remplacée par une mondialisation « à visage humain » et un projet de civilisation à l'échelle planétaire.

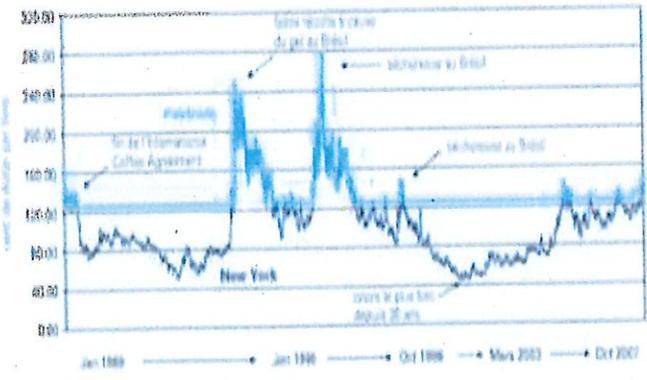
Pour la création d'un collège international éthique, politique et scientifique, appel du Forum social mondial de Porto Alegre (Brésil), 1^{er} février 2002



9 Réunion sur le plateau du Lorzac (France) à l'initiative de José Bové, leader de la Confédération paysanne, août 2003

Document 12

6 Comparaison du prix d'achat auprès du producteur du café Arabica dans le cadre du commerce équitable et sur le marché de New York entre 1989 et 2007



Le prix d'achat auprès du producteur, dans le cadre du commerce équitable, est de 121 cents de dollar par livre (environ 450 g), plus une prime de développement de 10 cents par livre. Cette prime permet aux villages des petits producteurs de café d'investir dans des installations scolaires ou médicales, des infrastructures collectives. Si le cours mondial est supérieur à 121 cents de dollar par livre, le commerce équitable s'aligne sur ce cours, en y ajoutant la prime de développement de 10 cents de dollar par livre de café. L'International Coffee Agreement regroupait les pays producteurs de café de manière à maintenir les prix sur le marché international. Elle a disparu en 1989.

Document 13

La mondialisation est régulièrement dénoncée comme un des facteurs d'accroissement des inégalités entre les pays pauvres et les pays riches. D'autres au contraire prétendent qu'il faut continuer d'accroître le niveau des échanges internationaux pour répondre aux enjeux de développement des pays pauvres. Une voie moyenne consiste à reconnaître les bienfaits du développement des échanges internationaux sur la croissance économique tout en cherchant à réguler, voire à supprimer les impacts négatifs et inégalitaires de la mondialisation pour les pays du Sud. Le commerce équitable¹ entre dans cette logique. Il entend développer des relations privilégiées et équilibrées avec des groupes de petits producteurs défavorisés dans les pays du Sud (...) et à promouvoir leur développement durable grâce à la commercialisation de leurs produits, suivant des conditions commerciales avantageuses sur nos marchés développés.

¹ → 7/6

Tristan LECOMTE, *Le commerce équitable*, Paris, Eyrolles, 2004, p. 9-10

Document 14

Issu de différents mouvements nés dans les années 1990 (...) dénonçant le *libre-échange*^{*} et les institutions financières internationales (...), la mondialisation libérale et le rôle des firmes globales ainsi que des manifestations contre les sommets internationaux de Seattle (OMC, 1999), Prague (FMI, 2000), Gênes (G8¹, 2001) et Davos², le mouvement anti-, puis altermondialiste s'organise autour des réunions du Forum social mondial. Organisée de façon réticulaire³, composée d'associations et d'individus variés, la nébuleuse altermondialiste s'élargit au courant pacifiste (contre la guerre en Irak) et à une partie du mouvement syndical en recomposition. Bon nombre de ses combats sont issus du travail des grandes ONG avec lesquelles les relations sont complexes et variables (...). Entre 2001 et 2003, les trois premières réunions du Forum social mondial à Porto Alegre⁴ ont connu un succès grandissant (effectifs multipliés par 10 et près de 5000 associations venant de 150 pays en 2003) mais sans produire de texte fédérateur autre que la *Charte des principes du Forum social mondial*, qui exclut du mouvement les partis politiques et les mouvements armés. (...) Au-delà du consensus d'opposition aux formes actuelles de la mondialisation, peu de propositions alternatives sont formulées ou d'actions concrètes engagées, et des tiraillements apparaissent entre une tendance sociale et peu politique (proche des grandes ONG) et une autre beaucoup plus radicale et politisée (...). Malgré ces limites, l'anti-libéralisme porté par les altermondialistes influence les évolutions politiques nationales (...), les agendas internationaux, et contribue à l'émergence d'une scène politique mondiale.

¹ Sommet annuel des pays les plus industrialisés et les plus riches de la planète. Organisé pour la première fois en 1975, il rassemblait les chefs d'État de l'Allemagne, des États-Unis, de la France, du Japon, du Royaume-Uni et de l'Italie. En 1976, le Canada y est admis puis, en 1998, la Russie. Ces sommets traitent de commerce international, de développement, des finances et, plus récemment, des questions environnementales.

² Le Forum économique mondial est une organisation internationale indépendante. Il réunit annuellement à Davos (Suisse) des chefs d'État, des chefs d'entreprises, des ONG. Il débat de sujets économiques et vise à l'amélioration de l'état du monde.

³ En réseau

⁴ Brésil (→ 7/5)

La société civile organisée, dans M.-F. DURAND, B. MARTIN, D. PLACÉ et M. TORINGEST-CHESNER (dir), *Atlas de la mondialisation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 2007, p. 59